

Foot féminin : sur les traces des pionnières rémoises

Alors que les Bleues affrontent les Etats-Unis à 18 heures, deux anciennes joueuses racontent l'aventure rémoise à l'origine du renouveau du foot féminin en France dans les années 1970.

Le Monde.fr | 08.02.2015 à 16h02 • Mis à jour le 09.02.2015 à 09h33 | Par Anthony Hernandez (/journaliste/anthony-herandez/)



L'équipe de France féminine s'entraîne le 22 février 1979 à Soulac-sur-Mer. AFP/CARL FOURIE

C'est bien plus qu'un match amical que s'apprentent à [disputer](#) les footballeuses de l'équipe de [France](#) à 18 h. A Lorient, elles reçoivent les États-Unis pour une vraie rencontre de prestige. Face aux Américaines, quadruples championnes olympiques et doubles championnes du [monde](#), qu'elles n'ont battues qu'à deux reprises en dix-huit confrontations, les Bleues disputeront le 372^e match de leur [histoire](#).

Depuis le 17 avril 1971, date de son premier match officiel face aux [Pays-Bas](#) à Hazebrouck (Nord), l'équipe de France féminine a bien grandi. Dans la foulée des succès européens de [Lyon](#) (vainqueur de la [Ligue des champions](#) en 2011 et 2012), de l'excellent Mondial 2011 (4^e place) et des [Jeux olympiques](#) 2012 très corrects (4^e place), c'est même l'ensemble du foot féminin tricolore qui a gagné en notoriété et en reconnaissance.

REIMS, LIEU DE LA RENAISSANCE DU FOOT FÉMININ

Mardi 27 janvier, l'association « Les Dégommeuses », qui milite notamment pour la promotion des femmes et des personnes transgenres dans le [football](#), organisait à la mairie du 2^e arrondissement de [Paris](#) une rencontre autour des pionnières du [sport](#) féminin. Deux ex-footballeuses tricolores invitées pour l'occasion, Armelle Binard et Ghislaine Royer-Souef, ont accepté de [raconter](#) la percée du foot féminin en France à la fin des années 60. En effet, si les observateurs connaissent de mieux en mieux les vedettes actuelles, de Laura Georges à Camille Abily ou à Louisa Necib, l'histoire de ces précurseuses reste méconnue.

Si le tout premier match féminin de l'histoire s'est déroulé en 1885 à Londres, c'est vingt-deux ans plus tard, en 1917, que se joue la première rencontre de femmes en France. Dans la foulée, la Fédération des [société](#) s féminines sportives de France (FSFSF), tout juste fondée, organise le premier championnat de France de football féminin en 1918. En 1920, une sélection de joueuses françaises dispute en Angleterre la première tournée internationale. Mais les choses se gâtent pour ces courageuses pionnières lorsque la Fédération anglaise de football interdit la pratique féminine le 5 décembre 1921. Par extension, le [football féminin](#) vivote dans l'Hexagone pendant encore quelques années avant de se [voir](#) radier des sports soutenus par la FSFSF en 1933. Malgré quelques tentatives de résurgence après la deuxième guerre mondiale, il faut [attendre](#) les années 60 avant d'[assister](#) à une deuxième naissance.



Une équipe de football féminin pose dans les années 30. AFP/STAFF

A partir de 1967, quelques équipes féminines fleurissent sur le territoire national : à Saint-Maur (Val-de-Marne), à Caluire en banlieue lyonnaise et à Reims . C'est d'ailleurs en Champagne que le football féminin français plante le plus solidement ses racines. La Rémoise Ghislaine Royer-Souef, 62 ans, a été partie prenante du projet dès sa création en 1968. « A 20 mètres de chez nous, il y avait un terrain de foot. J'ai débuté grâce à mes deux grands frères. On me mettait dans les cages. Lorsque j'ai eu 15 ans, j'ai lu dans le journal local, l'Union, que l'on cherchait des jeunes filles pour former une équipe », se souvient l'ancienne internationale.

C'est Pierre Geoffroy, à l'époque journaliste à L'Union et également correspondant de L'Equipe et de France Football, aujourd'hui décédé, qui a l'idée d'organiser un match féminin de démonstration pour animer le traditionnel tournoi de foot de L'Union. « Cette équipe devait être éphémère et disparaître après ce match. Mais Pierre s'est fait avoir, nous n'avons jamais voulu arrêter », ajoute malicieusement Ghislaine Royer-Souef.

En quelques mois, les jeunes Rémoises deviennent la référence du football français. Comme leurs prédécesseurs des années 1920, l'équipe part en tournée en Angleterre mais, nouveauté, également en Tchécoslovaquie. « Nous avons joué à Kaplice et à Prague. Les Tchèques étaient meilleures que nous et plus avancées. A Prague, sur un terrain en mâchefer, on a pris 11-0. L'année d'après, elles sont venues en Europe de l'ouest et lorsque nous avons à nouveau joué contre elles, nous avons déjà progressé », raconte la quintuple championne de France.

« LE FOOT AUX ETATS-UNIS ? C'EST GRÂCE À NOUS »

Chose encore plus étonnante, le club de Reims est choisi par des organisateurs italiens, à la pointe du renouveau du football féminin en Europe, pour disputer une tournée de trois semaines aux Etats-Unis en 1970. « Nous devons jouer dans chaque ville face à l'AS Rome. On a joué par 40 degrés à New York, à Montreal, à New Jersey ou encore à Boston. Le foot féminin n'existait pas là-bas. Je le crie haut et fort, je suis certain que c'est grâce à nous que ce sport s'est implanté chez les Américaines », clame Ghislaine Royer-Souef.

La même année, un autre club de foot féminin voit le jour à Rouen . Armelle Binard, 17 ans, fait partie de l'aventure : « Je jouais au handball et je pratiquais l'athlétisme . Le foot c'était seulement avec mon frère et ses copains. Un jour, ma mère a entendu parler d'une équipe de foot féminine à Rouen. J'habitais à Elbeuf et je faisais donc du stop pour aller m'entraîner . »

En plus de Caluire, Saint-Maur, Reims, rattaché en janvier 1970 au grand Stade de Reims, et Rouen, des clubs se montent à Joinville, Bergerac, Orléans ou encore Vendenheim. Mais dès le premier championnat de France féminin lors de la saison 1973-1974, les joueuses de Reims imposent leur domination avec cinq titres de championnes de France et deux places de deuxièmes. Tant et si bien que l'équipe de France, qui part disputer la première Coupe du monde non officielle au Mexique en 1971, est constituée presque entièrement de Rémoises. « Il n'y avait que 4 ou 5 joueuses non Rémoises dont je faisais partie. A l'époque, elles étaient les plus fortes. Avec Rouen, on les avait battues une fois. Quelle fête cela avait été », se souvient Armelle Binard, 62 ans, des étoiles plein les yeux.

Au Mexique, les jeunes footballeuses se construisent des souvenirs inoubliables. « Ce Mondial

mexicain, c'était extraordinaire. On a joué devant 70 000 spectateurs au stade Aztèque face à l'Angleterre. A Guadalajara, nous étions logées dans l'hôtel occupé par l'équipe de RDA lors du Mondial masculin en 1970 », explique Armelle Binard. Et ce long déplacement constitue pour beaucoup une première. « La plupart des joueuses n'avaient jamais voyagé, ni pris l'avion. Puis, Pierre Geoffroy ne se focalisait pas juste sur le foot. Il nous incitait à parler aux gens, à s'intéresser à une autre culture. On a visité les jardins flottants, le marché couvert, les pyramides... », s'émerveille encore Ghislaine Royer-Souef.

CHAMPIONNES DU MONDE DES CLUBS EN 1978

En 1975, Armelle Binard rejoint la grande majorité de ses coéquipières tricolores à Reims, où elle continue à jouer jusqu'en 1984, un an avant la disparition de la section féminine. Ghislaine Royer-Souef prend, elle, sa retraite sportive en 1980, à la naissance de son deuxième enfant. Deux ans plus tôt, les Rémoises avaient été sacrées championnes du monde des clubs, ex-aequo avec les Finlandaises d'Helsinki, lors d'un tournoi organisé à Taïwan. Complètement amatrices, juste défrayées et équipées, les footballeuses de l'époque conciliaient avec brio vie professionnelle et passion, n'hésitant pas à prendre leurs congés, parfois sans soldes, pour jouer au football. « Après de longs déplacements en mini-bus, jusqu'à Marseille par exemple, une nuit à 4 ou 5 dans une chambre d'hôtel, on rentrait après le match. Le lundi matin, ce n'était pas toujours évident d'arriver à l'heure », s'amuse Ghislaine Royer-Souef.



Pierre Geoffroy, O'Brien, Dejean et Ghislaine Royer-Souef. thevintagefootballclub

Pourtant, nulle trace de jalousie par rapport aux situations nettement plus enviables des joueuses actuelles. « Le but était exactement celui-ci, que le foot féminin progresse et se développe. Nous avons commencé et depuis un cap a été franchi », se réjouissent les anciennes Rémoises, qui essaient d'aller voir jouer le plus possible l'équipe de France et apprécient de « papoter avec Laura Georges et Camille Abily ».

D'ailleurs, depuis les bons résultats du foot féminin français, Armelle et Ghislaine ont remarqué que l'on reparlait des pionnières. « Trente ans après, la ville de Reims a enfin fait poser une plaque sur le stade Auguste-Delaune avec nos cinq titres de championnes de France. Avant, il n'y avait que ceux des hommes. Récemment, lors de Reims-Lens, j'ai même donné le coup d'envoi à l'occasion de la présentation du nouveau maillot des filles », se félicite Ghislaine Royer-Souef, qui a assisté avec plaisir au renouveau de la section féminine il y a deux ans.

Toujours impliquées dans la promotion du sport féminin, Armelle Binard et Ghislaine Royer-Souef constatent les progrès encore à réaliser dans ce domaine. « Tous les sports féminins sont moins médiatisés, pas seulement le football. Lorsque vous voyez que même les joueuses de basket, vice-championnes-olympiques, ne sont guère mises en avant. A Reims, nous avons également une championne du monde de cyclisme, la petite Pauline Ferrand-Prévo. Les médias pourraient en parler plus », explique Ghislaine Royer-Souef.

Mais pour elle, pas question que le foot féminin s'aligne sur son homologue masculin. « Si nous devons gagner en reconnaissance, grandir encore, c'est surtout le foot masculin qui doit revenir à un peu plus de raison ! »